

SOCIÉTÉ

societe.union@sonapresse.com

Sécurité pénitentiaire : des galons pour 184 agents

CM
Libreville/Gabon

C'EST dans la cour d'honneur de la prison centrale de Libreville que s'est déroulée, vendredi écoulé, la cérémonie de port de galons pour 184 aspirants de la promotion 2016 de la Sécurité pénitentiaire. Elle était présidée par le commandant en chef de la sécurité pénitentiaire, le général de division Jean-Germain Effayong-Onong, en présence de plusieurs hauts gradés de ce corps paramilitaire, ainsi que

d'autres Forces de défense et de sécurité (FDS). Par les décrets N° 066/PR et 0067/PR du 4 mars 2021 lus par le chef du personnel, le lieutenant-colonel Joséphine Ndoulou, les 184 aspirants dont 62 avancés au grade de surveillants et 122 au grade de surveillants adjoints ont pu porter respectivement les galons de lieutenant et de sous-lieutenants. Cette cérémonie a été également marquée par la remise de la médaille d'honneur de reconnaissance de la Sécurité pénitentiaire à 17 hauts gradés issus des forces de sécurité, de défense et de l'administration pénitentiaire.



Un instantané du cérémonial du port des galons des 184 agents de la promotion 2016 de la Sécurité pénitentiaire.

Les techniciennes de surface aussi comptent



Les «Vieux» et les techniciennes de surface du lycée Léon-Mba ont commémoré le 17-Avril dans l'allégresse.

CM
Libreville/Gabon

ELLES aussi ont leur importance dans la société. À l'occasion du 17-Avril, les anciens élèves du lycée national Léon-Mba regroupés eu sein de l'Association "Les Vieux du lycée national Léon-Mba" ont rendu un hommage mérité à des femmes. Mais pas n'importe lesquelles : les femmes de ménage ou, plus subtilement, les techniciennes de surface de ce grand établissement secondaire de Libreville.

Les "Vieux" leur ont apporté des produits ménagers et du matériel divers : balais, serpillières, blouses, gants de nettoyage, tout le nécessaire pour agrémenter davantage leur quotidien professionnel. Mais il était surtout question pour ces anciens de Léon-Mba d'honorer des femmes qui, de près ou de loin, ont participé à l'amélioration de leur éducation. Des braves femmes qui, à l'exemple du per-

sonnel de santé, s'exposent quotidiennement aux risques infectieux par leur travail de nettoyage, de dégrassage, souligne la présidente des "Vieux", Diane Bimboundza. Pour qui le métier de technicienne de surface reste discret et manque souvent de considération.

Pourtant, argue-t-elle, chaque jour, bureaux, salles des professeurs, couloirs et vestiaires sont nettoyés, les cuvettes des toilettes récurées, les gels disposés dans tous les points dédiés, les poubelles vidées, les tasses de café et de thé rincées. De petits miracles qu'il fallait célébrer en ce jour de commémoration des droits de la Gabonaise.

Un geste qui n'a pas laissé indifférent le proviseur, Pierre Onanga Ossounda, encore moins les dames à l'honneur, qui ont chacun dit leur reconnaissance à ces "Vieux" qui ont pensé à elles en ce jour particulier. Une marque d'estime qu'elles voudraient pérenne pour leur corps de métier.

Hommage : Albert Akouango le pionnier de l'école gabonaise

Isaac MUKETA MUELE
Libreville/Gabon

DECEDE le 5 avril dernier, Albert Akouango, qui fait partie des bâtisseurs de l'école gabonaise, a été inhumé samedi dernier à Libreville. La veille, cet enseignant émérite a reçu au domicile familial un dernier hommage dont celui du ministre de l'Éducation nationale, Patrick Mouguiama Daouda à la hauteur de son rang. C'est dans les années 70, au moment où se posait la question d'une école de proximité adaptée aux réalités locales que s'est illustré l'enseignant disparu et certains de ses compagnons de l'époque. En 1979, directeur de l'Enseignement du premier degré, il se distingue lors du 8e séminaire des inspecteurs de l'Éducation nationale tenu à Libreville dans le but de rénover l'école primaire et le système éducatif. "C'est une série d'actions coordonnées qu'il faut mettre en œuvre pour sortir l'Enseignement primaire, le système éducatif tout entier de l'impasse où il s'enferme", exhortait-il. Aux états généraux de l'éducation et la formation de 1983, Albert Akouango conduit la



L'inspecteur Albert Akouango du temps où il était en fonction

commission n° 1 relative aux raisons d'engager la réforme de l'école gabonaise. "Notre système éducatif doit être le garant de notre indépendance nationale, contribuer au maintien et au renforcement de notre paix sociale. Il devrait être adapté aux réalités du pays, intégrer les langues maternelles, les arts, les traditions, les valeurs morales et culturelles ancestrales. Faire place à notre riche patrimoine culturel pour qu'il ne disparaisse pas. Il doit

en somme s'adapter aux réalités économiques de notre pays pour permettre à la nation de tirer un meilleur profit de ses ressources et accroître la maîtrise de son développement", avait-il soutenu lors ces assises.

Le dignitaire voyait les programmes et les méthodes d'enseignement en vigueur correspondre aux objectifs actuels du développement du pays.

Il laisse une école gabonaise toujours en chantier.